

avec des disciples pris parmi les Moraves, tels que Gorazd, que Méthode a laissé pour son successeur, en disant: « Celui-ci est un homme libre de votre terre, connaissant bien les livres latins, très fidèle aux dogmes »¹⁶.

Le nom de Gorazd, de même que celui de Boleraz, un autre féodal et collaborateur insigne des deux missionnaires, se conservent dans la région des Phetites Karpathes, Nitra-Ostrihom, comme noms de lieux¹⁷. Les plus anciens textes moraves conservés en copies du X^e siècle, tels les Feuilles de Kiev, etc., prouvent que l'adoption s'est faite dans ce dialecte morave à partir duquel s'est développé plus tard le slovaque central. C'est toujours là que se trouve le toponyme *Kajicha*, le nom du prêtre envoyé avec 30 aides et avec le prince tchèque Bořivoj en Bohême pour christianiser les Tchèques en 874¹⁸. Il y eut ici, certainement, aussi d'autres disciples dont nous ne connaissons pas les noms. Mais on sait qu'à la cour de Kocel en Pannonie il y en eut 50. Plus tard, vers le fin dela vie de Méthode, il y avait en Moravie environ 200 de ses disciples. Ceux-ci ont continué son œuvre même quand Méthode fut mis en prison. L'époque la plus florissante de son activité est celle qui suit la libération de Méthode et va jusqu'à sa mort, c'est-à-dire entre 874 et 885. Maintenant Méthode est soutenu par le pape Jean VIII. Les trois évêques occidentaux qui l'avait persécuté et étaient ses ennemis, étaient morts: Adalvin de Salzbourg, Hermanrich de Passau, Hanon de Freising. Le rusé et méchant Viching, le chef du clergé allemand, était maintenant le vicair de Méthode. Le pouvoir de celui-ci est à son apogée. Il est à la fois archevêque de Moravie et de Panonie. Le pape lui donne des pouvoirs sur « tous les pays slaves », « vsički slavjansky strany ». Cette activité s'étend aux Slaves de la Vistule et dans l'Ukraine de l'ouest.

Nous considérons qu'à cette époque la nouvelle culture de langue slave se répand aussi par les disciples de Cyrille et de Méthode, de la Grande Moravie aux Slaves du nord de la Transylvanie et du Maramureș. L'interprétation juste des faits historiques et linguistiques nous montre que cette hypothèse ne peut pas être exclue. Dans la Vie de Méthode il est dit que depuis ce temps-là l'enseignement du Seigneur « a commencé à croître fortement, le nombre des prêtres et des églises à devenir plus grand, les païens à croire en Dieu »¹⁹. En même temps le pouvoir politique de la Grande Moravie avait commencé à s'étendre de tous les côtés: en Bohême, dans la Serbie Lusacienne, dans la principauté polonaise de Cracovie. Le pape Jean VIII lui-même oblige le prince serbe Muntimir à s'unir avec le diocèse de Pannonie sous l'autorité de Méthode.

Dans la sphère de cette activité entre aussi le nord de la Transylvanie avec le Maramureș. D'après certaines attestations même, toute la Transyl-

¹⁶ Cf. J. Stanislav, *Životy slovanských apoštolov Cyrila a Metoda*, Bratislava, 1949, p. 74.

¹⁷ Ján Stanislav, *Zo slovenského sociálneho miestopisu*, dans *Jazykovedný sborník*, V, 1951, p. 58-96... *Dejiny*, p. 211-216. P. Olteanu, *Numiri slave în Transilvania de Nord*, « Limbă și lit. », III, Buc., 1957, p. 185-214.

¹⁸ J. Stanislav, montre que le toponyme *Kaj-ai*, qui a le même radical que *Kaj-ich*, se trouve à côté de Gorazd et de Galanta. *Kajich* était un homme de confiance de Svatopluk et de Gorazd. Ils l'envoient en Tchèque en le chargeant d'une mission politique, et non pas seulement religieuse. (Cf. *ouvr. cité*, p. 213).

¹⁹ *Život Metoda*, Cap. X, (d'après, J. Stanislav, *ouvr. cité*, p. 67).